

Rock, subversion et vanités

Dans le cadre du Festival One + One, la galerie Barnoud accueille l'exposition Disons Dijon , réunissant les œuvres de Jean-Luc Verna, Lionel Scoccimaro et des étudiants de l'ENSA Dijon.

Par Sophie Van Vlierbergh - 14 mai 2014 à 12:00 | mis à jour à 19:28 - Temps de lecture : 3 min



L'étoile, motif récurrent dans les œuvres de Jean-Luc Verna. Photo Gauthier Roxanne

Jean-Luc Verna, artiste pluridisciplinaire à qui les organisateurs du Festival One + One ont donné carte blanche, a choisi d'inviter Lionel Scoccimaro pour exposer à ses côtés. Sculpteur explorant les territoires du design et de l'univers pop, ce dernier, au même titre que Jean-Luc Verna, a vu son œuvre influencée par la culture rock, son esthétique et son univers musical. En effet, via la sculpture, Lionel Scoccimaro parvient à mélanger les codes et les références pour créer des objets hors normes et surprenants. Une touche

pop-rock décalée s'exprime par l'utilisation de peinture pour carrosserie, et par les références à l'univers des motards américains : on pense notamment à ce gros galet peint en noir brillant et piqué de clous. Une dimension plus sombre de son œuvre apparaît via des vanités : crosses surmontées de crânes, formes évoquant le virus du sida dont les piques sont surmontées de décorations bourgeoises désuètes... Autant de symboles permettant de faire coïncider la peur et la légèreté, l'absurdité et le jaillissement du sens.

L'artiste établit également une réflexion sur l'art et l'artisanat, l'utile et le décoratif, en présentant un cube en acier chromé contenant des bûches : celles-ci, bien qu'invisibles et non destinées à voyager en mer, ont été étanchéisées...

Tout un panel de médiums

À la fois acteur, musicien, chanteur, plasticien, dessinateur et photographe, Jean-Luc Verna se met très souvent en scène dans ces œuvres : devenu lui-même une œuvre d'art élaborée au gré de tatouages, piercing ou maquillage, il est un sujet privilégié lorsqu'il s'agit de représenter le corps.

L'autoportrait s'insère donc discrètement dans ses dessins, des transferts retravaillés à l'aide de pastels ou de fards, mais également de façon plus directe par la photographie. Les dessins, faisant apparaître le motif récurrent de l'étoile – symbole préféré de l'artiste, également décliné sous forme de baguette magique géante ! –, mais aussi des éléments macabres, rendent compte d'un univers assez sombre et mélancolique ; la série photographique permet quant à elle d'établir un lien entre Histoire des arts et Histoire du rock de façon ludique et subversive : Jean-Luc Verna y reprend des poses de tableaux célèbres, comme La Vierge de la Visitation, qui ont été adoptées, sur scène ou au gré de séances photos, volontairement ou non, par des stars du rock (Poison Ivy des Cramps ou Till Lindemann de Rammstein).

Les références au monde du cinéma – on pense à la série de détournements autour de Paramount – et le thème de la vanité sont également des éléments clés de l'œuvre de Jean-Luc Verna. L'artiste aux multiples facettes qui a dirigé un workshop intitulé Du genre plastique à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon avec les enseignants Lydie Jean Dit-Pannel et Lionel Thenadey, a également offert aux étudiants une occasion de présenter leurs œuvres au public : leurs photographies, installations et vidéos témoignent d'approches pertinentes et personnelles de la culture rock et de ses codes.

Une exposition collective d'une grande richesse esthétique qui fait dialoguer efficacement l'art et le rock.